

INTERVIEW

Pour Dominique Pasquier, sociologue française qui étudie les cultures lycéennes, la plupart des jeunes d'aujourd'hui décrochent avec la culture humaniste au profit des formes culturelles liées aux industries médiatiques. Un problème, parce que la réussite scolaire passe par la culture du livre.

Mes enfants ne lisent pas

Le Ligueur: La génération 1968 était en rupture avec la culture de ses parents. On parlait de contre-culture. Les jeunes actuels ne se battent plus contre la culture de papa. Ils l'ignorent. Seraient-ils pires ?

Dominique Pasquier: "La génération précédente avait reçu une éducation traditionnelle et elle y a ajouté une culture liée aux médias. Elle a cumulé les deux formes culturelles. Ce qui a donné un profil éclectique. Ce sont des gens qui aiment aussi bien des programmes de télé-

vision que de la littérature, du cinéma de cinéphile et des films récents, etc. Ils sont dans le respect des goûts différents, respect lié aussi aux transformations des modes d'éducation en famille. Ils ne s'opposent pas à la culture de leurs enfants. Ceux-ci écoutent d'autres choses, ils s'intéressent à d'autres formes culturelles, mais ce n'est pas mal vécu par les parents jusqu'au moment où ça pose un problème à l'école."

de soi qui se fait entre filles par la pratique de la confidence. La sociabilité féminine aide à ne pas se sentir dérouté par la littérature qui est aussi une forme d'exploration psychologique à l'intérieur des personnages. Les filles lisent donc davantage. Les garçons, eux, veulent affirmer leur virilité et tout ce qu'ils aiment les filles, ils détestent. C'est aussi lié au fait qu'une partie de la culture médiatique radicalise les différences sexuées parce que l'offre de consommation est ciblée garçons ou filles."

L'école, dernier bastion

L. L.: Les enseignants ont donc tout le problème sur la pomme ?

D. P.: "Ce sont les seuls adultes, aujourd'hui, à obliger les jeunes à s'inscrire dans une filiation culturelle autour de la culture de l'écrit."

L. L.: Mais ne suivent-ils pas eux-mêmes le mouvement: faire lire des extraits plutôt que des livres entiers, par exemple ?

D. P.: "Il y a chez les pédagogues un courant en faveur d'une plus grande ouverture à la culture des médias et d'un assouplissement des exigences culturelles à l'école. D'autres pensent que le dernier lieu où les jeunes sont confrontés à la culture humaniste, c'est bien là et qu'il ne faut pas céder. Travailler à partir de romans policiers ou de Stephen King et cesser de confronter les élèves à la littérature classique, est-ce une bonne idée ? Il y a un petit pourcentage de familles à haut niveau d'éducation qui continuent de transmettre cette culture, ce qui permet à leurs enfants de fréquenter des filières scolaires élitistes. Dans quelques années, le fossé sera élargi entre ceux qui auront assimilé cette culture et 85 à 90 % des jeunes, qui n'auront jamais eu accès à ces études brillantes."

Et si on supprimait la mixité ?

L. L.: Finalement, est-ce une bonne chose de mettre des adolescents et des adolescentes du même âge dans une même classe ?

D. P.: "On a tous pensé que c'était une bonne idée. Puis, les études ont montré qu'il y avait un problème dans les premières années du secondaire, entre 11 et 15 ans. Aujourd'hui, on les observe dès la fin de l'école primaire, dès 9 ans, et, de manière étonnante, dans les dernières années du lycée. Les difficultés de cohabitation avec l'autre sexe ne se limitent plus à l'entrée dans l'adolescence. Elles commencent avant et se poursuivent après. Il y a aussi une différence de plus en plus nette de réussite scolaire entre les filles et les garçons. C'est difficile pour les garçons de se retrouver dans des classes où les dix premiers sont des filles. C'est l'humiliation."

L. L.: Renoncerait-on à la mixité ?

D. P.: "Culturellement, ce serait vécu comme un retour en arrière, et ça coûterait très cher. Mais il faudra résoudre cette question de l'agressivité entre garçons et filles."

L. L.: Optimiste ou pessimiste ?

D. P.: "Les jeunes d'aujourd'hui sont extrêmement sympas, intéressants, intelligents. Ils sont antiracistes, ils ont des idéaux humanistes, ils ont des idées. Ils voyagent. Ils ont un horizon élargi par les médias. Ils sont ouverts. Mais ils ne réalisent pas à quel point le choix de la culture industrielle va les pénaliser plus tard. On ne peut pas se passer de certaines bases culturelles. À moins de se dire que c'est la fin de la culture humaniste et qu'ils se débrouilleront avec un autre modèle de civilisation. C'est la seule hypothèse optimiste qu'on peut avoir."

Propos recueillis par Michel Gheude

>>> VITE LU

Apprendre à gérer la colère... à l'école
L'Association des parents de l'Ecole Jean-Paul II organise une conférence sur la colère à l'école, le 20 février à 20h avec la participation d'Isabelle Offermans, de l'asbl non violence à l'école. A la salle des Aubépines, rue du Brabant n°35 à 1390 Perwez. Entrée: 2€ (badge de soutien à l'asbl).

En savoir +

Dominique Pasquier parlera des Jeunes et de la Culture le samedi 16 février 2008 de 14h30 à 17h30 dans le cadre du cycle de conférences 2007-2008 organisé par le CEPPECS, Auditorium Roi Baudouin A, avenue Emmanuel Mounier, 51 à 1200 Bruxelles

ADORABLES

Valentinade...

s ke tu veu vniir avec
moa au ciné le 14 février



OK cool a nous ?? NON, J'EFFACE...
G sui d'accord...a kel eur ?

NON... EFFACER... Voar koa??
NON... Pourko a le 14 ??



...ÉVIDEMMENT QUE TE LE SAIS,
POURQUOI LE 14 ET SI JE
SORTAIS DÉJÀ AVEC QUELQU'UN
D'AUTRE ? EST-CE QU'IL S'EST
SEULEMENT POSÉ
LA QUESTION ?
MAIS QU'EST-CE
QU'IL CRATE ?



Si j'accepte, il va s'imaginer
que j'attends son invitation
avec impatience... NON MAIS
POUR QUI IL SE PREND,
CE MEC ?